

# Transmettre

Bulletin de l'Association des Amis de Paul Feller - n° 6

Septembre 2008

Association  
des  
Amis de  
Paul Feller

## Editorial

### Sommaire

Editorial p 1

Lettres et Textes  
de Paul Feller p 2-5

Un Institut de  
transmission p 6-8

Paul Feller et le livre p 9 -11

Journée Commémorative p 12

Bulletin d'adhésion p 12

Dans le dernier numéro de Transmettre, nous constatons le redéploiement de l'apprentissage si cher à Paul Feller. En effet, les Conseils Régionaux ont reçu de l'Etat, la charge et la gestion de la formation par l'apprentissage. Pour les Régions, l'apprentissage compte pour près de la moitié de leur budget. L'administration destine donc aux organismes d'apprentissage des financements importants pour peu qu'ils recrutent. On a donc pu constater, en quelques années, un retournement de la situation quantitative de l'apprentissage. C'est aussi pour les Régions, une opportunité de reconnaissance et d'actions. De plus, l'idée d'apprendre un métier, pour un adolescent, n'est plus complètement saugrenue et dévalorisante.

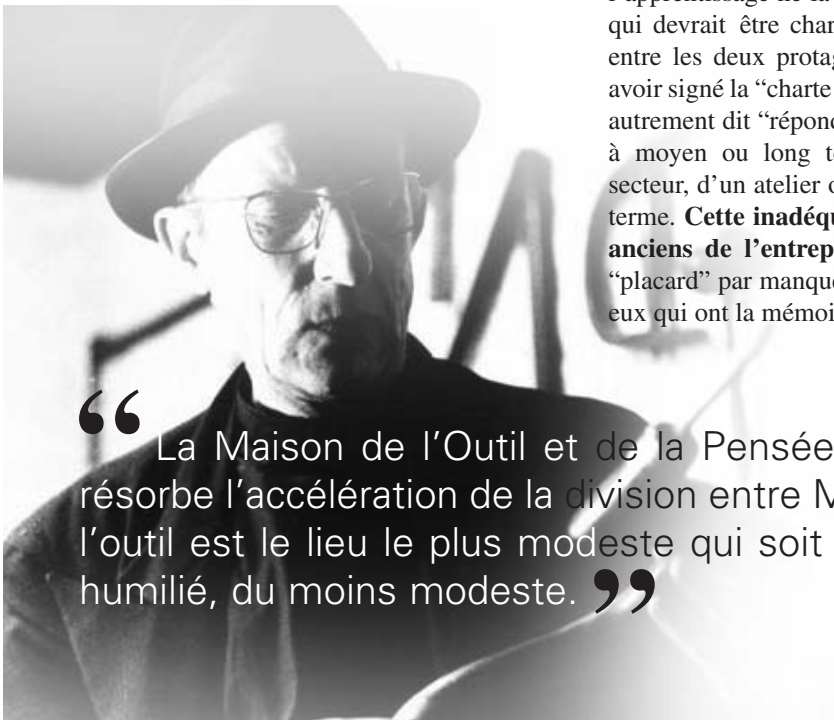
De là à penser que la bataille en faveur des métiers manuels est gagnée, là n'est pas notre propos. Nous ne sommes pas dupes. Tant de décennies de discriminations à l'égard des métiers ne pourront pas s'effacer en quelques années. Plusieurs générations seront nécessaires à restaurer la dignité des hommes de métier dits manuels. En effet, si l'apprentissage revient en force, les collectivités le destinent en priorité au niveau 3 (au delà du bac). C'est tout au moins leur objectif. **Loïn s'en faut de comprendre qu'un métier doit se pratiquer jeune; de ce fait, ne proposer l'apprentissage d'un métier sensible qu'à partir de 18 ans, c'est déjà poser un handicap à l'homme de métier en devenir.** Nous l'avons déjà évoqué dans le Transmettre N° 4.

Aujourd'hui nous souhaiterions aborder l'aspect du "Maître d'apprentissage", autrement dit, envisager la qualité de l'apprentissage dans l'un de ses aspects essentiels, l'émetteur. Ce que nous voulons dire, c'est que la transmission est question d'émetteur, le "Maître d'apprentissage" et de récepteur, l'Apprenti. **Or, il ne peut y avoir d'apprenti sans Maître d'apprentissage.** Cette équation peut sembler évidente, tomber sous le sens, pourtant nombre d'entreprises qui pratiquent l'apprentissage ne la résolvent pas. Bien entendu, ces entreprises déclarent un tuteur qui devrait être chargé de la formation mais, très souvent, les contacts sont rares entre les deux protagonistes sinon totalement inexistantes. Ces entreprises peuvent avoir signé la "charte d'apprentissage" et avoir engagé sur papier leur responsabilité, autrement dit "répondre de leur engagement", cela ne va pas de soi. L'apprentissage à moyen ou long terme est difficilement assimilable pour le responsable d'un secteur, d'un atelier ou d'un chantier auquel l'entreprise a fixé des objectifs à court terme. **Cette inadéquation pourrait être résolue en confiant l'apprentissage aux anciens de l'entreprise,** à ceux qui sont généralement mis en préretraite ou au "placard" par manque de rendement ou inadaptation technologique. Pourtant ce sont eux qui ont la mémoire et la culture de l'entreprise et du métier. C'est en cela que les

>

“ La Maison de l'Outil et de la Pensée Ouvrière est pour moi un lieu où se résorbe l'accélération de la division entre Manuels et non-Manuels. La Maison de l'outil est le lieu le plus modeste qui soit et l'on doit en ressortir humble, voire humilié, du moins modeste. ”

P. Feller



anciens pourraient retrouver cet enthousiasme qu'ils perdent à force d'être mis en défaut. Leur inadaptation à la technologie nouvelle n'est pas un défaut en matière d'apprentissage. Contrairement à la pensée académique, nous affirmons, à l'instar de Paul Feller, que la technique peut être apprise à tout âge mais pas le métier dans ses bases culturelles. La technique est une manière d'agir; le métier, en tant que tel est, davantage, manière de vivre, manière d'être et de penser. L'ancien, plus que tout autre, livrera à l'apprenti sa connaissance intime des choses. Les plus jeunes n'en prendront pas le risque, de crainte de se faire doubler par celui même à qui ils ont transmis. C'est ce cynisme là qui fissure l'entreprise libérale. Pourtant, ne doutons pas que les plus pérennes en sont conscientes.

**Il est une autre catégorie de Maîtres d'apprentissage qui fait défaut : les artisans.** Les artisans ont une tradition multiséculaire à

l'égard de l'apprentissage : une tradition viscérale. Pourtant l'individualisme latent semble déborder les frontières de l'artisanat et toutes les excuses sont bonnes pour faire taire le devoir de nombreux artisans. De nombreux adolescents de qualité qui choisissent l'apprentissage d'un métier et qui frappent aux portes des artisans s'exposent à une fin de non recevoir. Des artisans qui se désespèrent, au demeurant, de ne pas trouver suffisamment d'ouvriers qualifiés. Beaucoup comptent sur l'Education Nationale qu'ils blâment pour son manque de résultat. Or, la solution responsable consiste à prendre son destin en main, à se sentir solidaire de son métier et de sa tradition, à former des apprentis même si, formés, ces derniers vont frapper aux portes des collègues et concurrents.

Alors comment réveiller les valeurs qui ont permis et permettront encore aux générations de participer aux

charges et au progrès de l'humanité. Car c'est bien là où réside la gageure de « l'apprentissage des métiers manuels » : permettre la métamorphose d'un enfant grâce à la volonté conjugée du matériau et du maître d'apprentissage. Par ce rapport à l'univers et à la vie, former une génération d'hommes ou de femmes généreux et ouverts, portants en eux la connaissance profonde d'un monde enfin civilisé. Parce que le métier permet à l'adolescent de retrouver son unité, de résoudre ses conflits intérieurs, d'accéder à des dimensions humaines élevées. C'est en cela que Feller avait imaginé la Maison de l'Outil et de la Pensée Ouvrière : il souhaitait que ce lieu permette de résorber la division du monde. Tout au moins qu'elle en soit le symbole. Pour autant, faire appel aux maîtres de qualité sans lesquels, l'apprentissage est impossible.

Dominique Naert  
*Président de l'association  
des Amis de Paul Feller*

“ L'homme livre à l'Homme, par delà toute tradition des techniques manuelles, ce qui le constitue vivant, sa vision du monde, sa manière d'être au monde ». ”

Paul Feller.

## *Lettres et textes de Paul Feller*

*La Maison de l'Outil et de la Pensée Ouvrière est inaugurée le 15 juin 1974. Dès cet instant, Paul Feller a mis toute son énergie à la construction d'une bibliothèque attenante pour exposer et exploiter son importante « collection » de livres destinée aux Apprentis mais plus encore aux Maîtres d'Apprentissage. En effet, il pensait que la pédagogie de l'apprentissage devait évoluer; il souhaitait donc que le fond bibliothèque de la Maison de l'Outil et de la Pensée ouvrière permette de mettre en place un Centre de Recherche sur l'apprentissage et la transmission en général. Les lettres et textes qui suivent nous donnent des éclairages sur cette vision des choses.*

### **MAUROY – Bibliothèque Le 12 avril 1974**

Au service de l'apprentissage, la Bibliothèque déborde le cadre des exigences officielles, au point qu'elle constitue davantage un moyen de RECHERCHE pour une RÉNOVATION des programmes actuels.

Deux sections – HISTOIRE,

FRANÇAIS – rendront à la PREMIERE FORMATION la saveur d'un enseignement réflexif, secondaire. Est-il besoin de rappeler l'absence de l'histoire et la ridicule faiblesse du Français pour les Cap et EFAA ? Histoire des Métiers, des inventions, des corporations, des techniques; et aussi biographies de Métier; les Métiers dans la littérature; et surtout

les écrits des paysans et des ouvriers; bref tout ce qui montre comment devenir un homme en devenant l'homme d'un métier.

Ce n'est ni dans les livres ni sans eux que l'on apprend son métier.

L'outillage français - XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles - illustre l'ensemble de cette bibliothèque.

Paul

**17 janvier 1978**

Qui on espère aider dans et par notre Bibliothèque ?

Qui on est tenu d'y recevoir et de renseigner ?

La réponse à cette double question commande la mise en place de l'ensemble des locaux.

Autre chose est la recherche méthodique, autre chose la recherche occasionnelle. L'énergie à y consacrer dépend moins de la qualité de la recherche que du manque de qualité du chercheur d'occasion. Tel amateur vous épuiserait en vous demandant des renseignements ridicules en un domaine où il n'a aucune compétence mais qui l'amuse ; on imagine que des employés de bibliothèque aiment assez avoir à s'occuper avec de tels clients, visiteurs et correspondants ; le fait est coutumier, de ces gens qui vous font faire leur propre travail et qui ne joignent même pas d'enveloppe réponse.

Il faut beaucoup de réserve à l'égard des amateurs. Notre bibliothèque n'est pas un salon de lecture pour retraités du troisième âge.

Plutôt que d'accueillir, la bibliothèque doit inviter les chercheurs. J'imagine la place prépondérante de l'aide par correspondance.

Autre chose est d'avoir une bibliothèque et une hôtellerie –ce qui se fait partout–. Autre chose est d'avoir une bibliothèque de recherche méthodique sur l'apprentissage –avec service par correspondance–.

Même sans hôtellerie, on peut imaginer d'avoir à recevoir des chercheurs, pour une durée plus ou moins longue, et qui se logeront en ville ; sans compter qu'il faudra prévoir de leur indiquer où loger etc. ; c'est ce qui s'est fait jusqu'à présent ; c'est une charge. Je vois fort bien, certainement pour ce qui est des ouvriers écrivains, le service par correspondance.

Du coup, cela suppose un laboratoire de photocopie.

N'oublions pas que notre collection des écrits de et sur les Auteurs ayant dès l'adolescence gagné leur vie du travail de leurs mains est unique en

pays de langue française... c'est la seule section de la bibliothèque qui soit élaborée, par le fait de mon étude sur ce sujet depuis déjà vingt ans.

Il est remarquable que c'est la seule section qui m'ait amené habituellement des demandes.

La réédition, revue et considérablement augmentée de Nécessité Adolescence et Poésie (Lille, 1960) s'impose, de toute urgence. Jean RIERE est disposé à s'y employer ; c'est un labeur monumental que de dresser une notice bio-bibliographique des quelque 2 000 ouvriers écrivains sur lesquels j'ai un peu de renseignements (l'édition de 1960 en comptait seulement 850).

Notre bibliothèque serait-elle fermée, si dedans nous nous attelions à cette tâche de publication de ce répertoire tant attendu, elle aurait produit son premier fruit.

J'opte personnellement pour fermer la bibliothèque.

Que la bibliothèque ne reçoive que sur dossier ; seul le bibliothécaire –Jérôme RADWAN– sous ma direction, peut décider d'un dossier et répondre en conséquence au demandeur.

L'élaboration de ces NOTICES d'ouvriers écrivains implique la copie dans le laboratoire de photocopies.

Cette section NAP (Nécessité Adolescence et Poésie) exige un local spécial. Notre bibliothèque est ainsi constituée que c'est NAP autour de quoi s'articule la RECHERCHE chez nous, sur l'apprentissage.

Ce lieu comporte deux parties, l'une est réservée au personnel service, l'autre ouverte aux chercheurs.

La partie service comporte, outre le magasin à livres, un double meuble : d'un côté les originaux des copies de



notices, textes choisis, etc. ; de l'autre les paquets de tirages desdites copies. Il faut séparer dans le classement des dossiers ce qui est original et les (n+1) copies qu'on aura triées à l'usage des demandeurs.

Ces deux locaux communiquent aisément ; l'accès de la réserve est interdit à toute personne étrangère au service. Cette réserve comporte un BUREAU de travail avec un FICHER original, de recherche, à quoi, évidemment, ont accès les seules personnes du service. La porte séparant la réserve service de la salle des chercheurs étrangers ferme avec sûreté.

C'est à proximité de cette réserve service que se situe le laboratoire COPIE.

Schéma NAP

Voici un schéma du lieu NAP  
 $\alpha$  pourrait être un guichet, une banque  
 $\delta\psi$  Á une glace

Il y a un sens ABCDE :

A c'est la collection NAP,

E c'est le chercheur,

qu'il se présente en personne ou qu'il s'adresse à nous par correspondance.

B c'est le LABO SERVICE, là où s'élabore le service et où s'engrangent les NOTICES et TEXTES CHOISIS originaux.

C c'est le LABO COPIE, là où se recopient et s'engrangent les (n + 1) copies des ORIGINAUX engrangés en B.

D c'est le guichet de l'accueil accueillant les chercheurs

E

.... puis FELLER

Il faut en même temps, d'abord

- regrouper tous les ouvrages de cette section NAP,

- commencer à travailler sur les PLAQUETTES –ne tenant guère de place, on peut les travailler, dès maintenant, dans un local restreint.

J'estime, eu égard à la pratique que j'ai et l'autorité aussi, que mis en place, ce plan fonctionne très vite.

Cela suppose évidemment que notre bibliothèque publie PRÉSENCE DE MAUROY ;

Ce modeste bulletin qu'il faut absolu-

ment se décider à éditer, si l'on veut que la Maison soit RAYONNANTE et pas seulement ACCUEILLANTE, ce qui la rendra de plus en plus accueillante.

Du reste, il faudra bien, un jour, reconnaître que la Maison rayonne depuis 1953 : que de gens n'ai-je pas depuis lors contactés ?

**18 janvier 1978**  
**10 h 30**

## BIBLIOTHEQUE

Je vois ainsi la salle de lecture

A1 ... 6 : Box des chercheurs

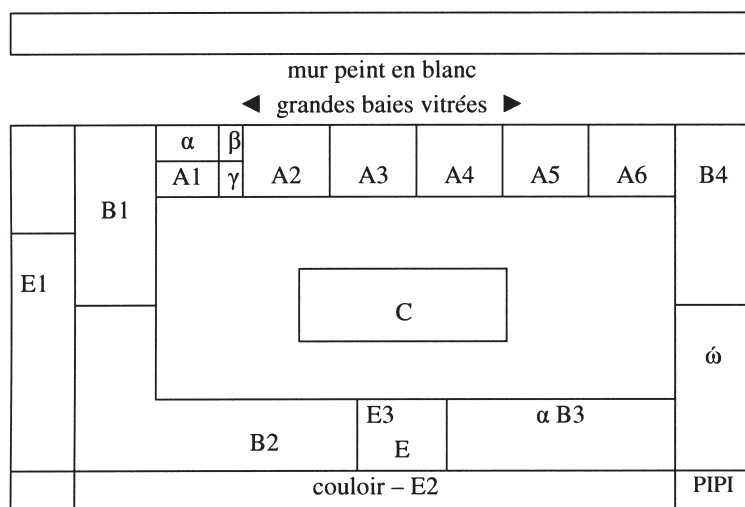
ranger les livres confiés au chercheur. NB : Tout cela n'est rien ... : le cloisonnement, avantageux a bien des points de vue ; la visibilité, l'autonomie des services ; l'entrée E (E1, E2, E3) entrée unique des CHERCHEURS et qui les oblige à se pointer au guichet  $\alpha$  à l'entrée et à la sortie.

PS. A vous autres de voir l'esprit que moi j'y vois et de le réaliser au mieux.

**18 janvier 1978**  
**11 h 20**

## BIBLIOTHEQUE

### Section OUTIL



B1 ... 4 : Bureaux des chercheurs  
C : Meuble de consultation (ouvrages de référence)  
 $\alpha$  : guichet  
glaces

Nb les portes (glace) ferment à clé. I clé les ouvre toutes ; chaque pièce a une clé particulière.

$\omega$  : accès au magasin à livres.

Nb : la pièce est aménagée en AIR CONDITIONNÉ !

Le sol est couvert de MOQUETTE (SILENCE !)

Le plafond est effectivement INSONORISÉ.

Le plafond est BLANC (il faut la lumière – on doit voir d'autant plus clair que le coin est sombre).

MOBILIER des box – table + présentoir pupitre capable de supporter un *in folio* ouvert (par exemple (cf A1)  $\alpha$  : pupitre,  $\beta$  LAMPE avec flexible ;  $\psi$  table écritoire. Le pupitre permet de

On le voit, si la première place est accordée à NAP, Antoine GIARD, libr. à Lille, ne me disait-il pas que c'était la perle de ma bibliothèque, je donne à l'OUTIL la place immédiatement suivante.

On s'étonnera car les livres traitant directement de l'outil en tant que tel sont très peu nombreux et nous n'en avons acquis que quelques-uns.

Je maintiens : section N° 2 = l'Outil Cette section est à faire sous forme de DOCUMENTATION. Il s'agit de constituer, de toutes pièces, un ENSEMBLE de dossiers OUTILLAGES.

Il faut le VOIR et le CONCEVOIR globalement et immédiatement, dans sa vérité.

Je m'en charge.

Il me faut pour cela une salle consacrée uniquement à l'OUTIL.

Elle contiendra :

## DOCUMENTS

Livres

sur l'outil

Ouvrages techniques : XVIII<sup>e</sup>

XIX RORET

Antérieurs

Dossiers classés par outils, métiers, matériaux et inversement.

Dossiers non accessibles aux chercheurs.

Des box de consultation, du genre NAP.

Des bureaux du genre NAP.

Un LABORATOIRE COPIE ; ces copies seront classées chacune dans le dossier correspondant.

NB : à la demande des chercheurs, nous leur communiquons une COPIE de COPIE avec interdiction de publier.

**18 janvier 1978 à 11 h 35**

Feller à M. et M<sup>me</sup> H. Fandre (extrait)

Amis,

Vous comprenez, je veux bien le croire, que la mise en place – COMME IL FAUT – de cette bibliothèque qui fut l'œuvre de ma vie, me procure ce second souffle que j'espérais et que, déjà, je tiens puisqu'aussi bien je vais DIRE –après un quart de siècle de mutisme volontaire- ce que j'ai FAIT.

Si j'ai décidé début nov. 1977, à Chantilly, d'écrire en vue de publier, c'est qu'il m'avait été donné ce que j'avais demandé à mes Amis : qu'ils éditent pour leur compte un bulletin où je pourrais chercher à me faire corriger avant de publier pour de bon ma vie en 2 tomes.

Pour ce faire, j'avais besoin d'entrer moi le premier par E, la porte des chercheurs et d'y introduire avec moi et après moi d'autres chercheurs, jusqu'au jour où, moi mort, eux continuent.

**19 janvier 1978 à 10 h 36**  
**à RADWAN**

Je dis DOCUMENTS. Je veux dire un ensemble de dossiers où sont regroupés les fruits de nos recherches. Un ensemble, non pas un tas d'éléments

hétéroclites mais une somme de renseignements piqués dans l'ensemble de notre documentation, mais toujours dans la perspective d'ensemble de notre recherche – pourquoi, comment, l'homme etc.

Par exemple : dans les autobiographies ouvriers, ouvrir un dossier OP – c'est ainsi que dans mes notes de lectures, j'ai signalé tout ce qui a trait premièrement au choix du Métier, puis secondairement à la mobilité professionnelle.

Par exemple, toujours dans les autobiographies et les autres écrits, un dossier R, c'est le signe de tout ce qui touche à la Religion – Dieu sait si je compte de telles notes !?

Comment réaliser chaque dossier ?

Ce dossier OP, par exemple, doit comporter des dossiers personnels, autant de dossiers que d'auteurs.

Laissant intact le dossier auteur tel que vous le connaissez, nous en retirons momentanément la feuille de lecture et la remettons à sa place après en avoir placé la COPIE dans le dossier personnel OP.

Et ainsi pour chacun des auteurs.

Ce qui suppose un travail de relevé – sur fiches, une fiche par auteur, signalant telle feuille de lecture avec les numéros des pages du livre.

Ce relevé est aisé : sur chaque feuille de lecture, se trouve inscrit à gauche la page du livre, ensuite un signe OP, R, etc. ; c'est lisible.

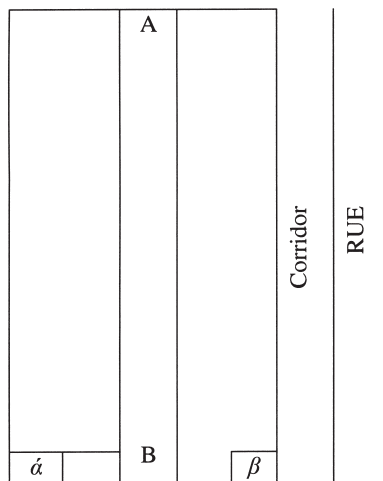
Autre chose, il s'agit de repérer les pages dudit livre, d'y mettre des signets avec le numéro des pages à photocopier, d'ajouter la fiche du livre fixée avec un trombone et de faire photocopie de la page.

Ces copies serviront d'ORIGINAUX



et qu'il faudra... tirer des copies à la demande.

Le MAGASIN à LIVRES doit être



sans fenêtres, mais très bien éclairé.

Ses livres y doivent être rangés par formats et, dans chaque regroupement par format, regroupés par SECTIONS ; c'est l'économie de la place qui commande.

Dans l'allée centrale, on fait rouler un petit chariot contenant les livres demandés ; on le monte à l'étage supérieur par un monte-charge  $\alpha$  ; le personnel utilise l'escalier  $\beta$ .

Entre les travées, il y a juste la place de passer (voir la bibliothèque Les FONTAINES, 60500 CHANTILLY, BP 205, tél (4) 457 24 60 – s'adresser de ma part au Père Jean DUMORTIER, s.j.).

La hauteur de l'étage est juste convenable pour une personne de grande taille (NB compter avec l'accroissement actuel). Deux étages superposés s'imposent car nous ferons des acquisitions.

On peut prévoir une pièce où stocker des arrivages en attendant qu'on prenne le temps de les inventorier.

Cette pièce, séparée du BLOC BIBLIOTHEQUE, comporterait une sorte de magasin d'expédition et qui servirait à toutes les expéditions – Affiches, CPI, livres mis en vente, etc.

Le magasin comportera en A (vers la Trinité) une sortie de secours, à chaque étage ; et aussi en B. L'idéal serait même d'avoir TROIS ETAGES de magasin à livres.

Le corridor qui contourne le Bloc

magasin, permet l'accès aux pièces LARIVEY, lesquelles pourraient être réservées à notre recherche personnelle (relative à l'OUTIL d'abord, etc.).

La richesse de notre Bibliothèque serait minime si elle consistait uniquement dans la somme matérielle des livres déjà rassemblés. D'où vient par exemple que la section NAP y soit la seule élaborée, conduite vers sa perfection, si ce n'est du fait de mes lectures, relations, correspondances, en ce domaine...

Cette bibliothèque a donc déjà produit, en 1960, NAP. Et ce, à une époque où j'étais quasiment seul – je veux dire sans l'appui d'aucune institution chargée de cette bibliothèque...

Dans la réédition de NAP, on peut très bien imaginer des TABLES – qui pourraient constituer un Tome second par rapport à l'ensemble des NOTICES individuelles. Dans ces tables, on livrerait les références de certains thèmes d'ordre capital, comme le CHOIX du métier, la RELIGION, et divers autres thèmes qui me sortent de la mémoire mais que j'ai signalés dans mes notes de lecture.

Je me permets d'insister : mes notes de lecture, en ce domaine de l'Écriture ouvrière, constituent un matériau qui demande à être élaboré. Je pense que, nulle part ailleurs, on ne dispose de telles notes.

Pas question d'un donner accès à personne.

A nous autres d'en tirer un répertoire et de le publier sous forme de guide du chercheur, toujours selon l'optique de la Maison de l'Outil et de la Pensée Ouvrière : Pourquoi, comment, l'homme devient Homme etc....

Faute de produire nous-mêmes un tel ouvrage, nous passerions notre temps à répondre à des demandes habituelles ; la dernière lettre à quoi j'ai répondu et que j'ai retrouvée je ne sais comment, est une demande à venir à notre bibliothèque – en oct. 77 – en vue de publier une Anthologie des Écrivains Ouvriers. Qui a reçu cette lettre ? Qui l'a lue ? Qui l'a déposée dans mon courrier ? La correspondance... un canular ?

# Un institut de la Transmission

Les Compagnons du Devoir ont créé l'Institut de la Transmission. Il est localisé à Troyes à la Maison de l'Outil et de la Pensée ouvrière. Le responsable de l'Institut est devenu depuis cet été le directeur de la Maison de l'Outil. En fait l'idée a germé longuement dans l'esprit des Compagnons du Devoir à partir de la proposition de Paul Feller qui souhaitait qu'un « Centre de recherche sur la transmission » complète et forme ainsi le triptyque; il était déjà composé d'une exposition de 10000 outils de façonnage à main et d'une imposante bibliothèque sur les métiers, la formation professionnelle et la transmission en général. Les Compagnons élaborent les conditions de cet Institut à l'intérieur même de leur association. Ils souhaitent répondre à un besoin qui leur est propre mais aussi, d'ouvrir sur le monde, sans doute dans un second temps, les missions de cet institut. L'Association des Amis de Paul Feller a pour mission de divulguer les écrits et les idées de l'instigateur de la « Maison ». A ce titre, nous devons donc apporter au dossier les idées de Paul Feller (nous l'avons fait préalablement dans un article du journal « Compagnon du Devoir » en



novembre 2002). Les Compagnons du Devoir, qui sont les dépositaires et héritiers des œuvres de Feller, sauront gérer cet Institut, forts de leur histoire qui n'est autre que celle, justement et pour faire court, de la **Transmission**.

Paul Feller avait évoqué la création d'un « Centre de recherche sur la Transmission » : « *La vocation de cette Maison est la Recherche scientifique des conditions de possibilité d'un choix d'adolescence dans un Apprentissage-Vrai. Pourquoi et comment l'homme devient homme en devenant l'homme d'un Métier dit manuel, telle est la seule question que l'on s'y pose, en vue d'une solution d'ordre pratique. Si l'on envisage, accepte, souhaite, désire et, finalement, veut, qu'entre dans un Apprentissage-Vrai, un Adolescent extrêmement bien doué sur le plan de l'intelligence, alors on comprendra comment et surtout pourquoi on a pu, comme on dit, rassembler tout cela* ». Voici ainsi posée la finalité de l'œuvre pratique de P. F. qu'est la Maison de l'Outil et de la Pensée Ouvrière. Il était conscient que sa démarche ouvrait une voie inexploitée. Car si quelques philosophes et pédagogues de renom s'y étaient engagé (Bachelard, Simondon, Jousse, Montessori, Fessard...), aucun changement d'attitudes n'est véritablement envisageable concernant la formation par l'apprentissage d'un métier manuel sans l'appui d'études scientifiques.

Il ajoutait: « *Depuis le début du monde jusqu'à la fin du monde, l'homme devient homme en devenant l'homme d'un métier dit manuel, et l'homme est devenu « sapiens » à force de s'être voulu « faber ».* « *Ainsi chaque personne vit, dans sa propre vie individuelle, dans sa propre maturation, sa propre évolution, l'histoire de l'humanité tout entière* ». La fulgurance de cette intuition est à la base de toute la pensée de Feller. Pour lui, la structuration d'un individu se réalise selon un processus ontologique (selon un processus orga-

nogénétique) qui correspond aux grandes phases d'évolution de l'humanité. Ainsi l'homme est faber (fabriquant) avant d'être sapiens (savant). L'expérience prime sur le savoir même s'il ne peut être envisagé de métier sans savoir. En fait, expérience et savoir se succèdent mais en commençant par l'expérience. Mais comment expérimenter sans risque, sans savoir préalable ? En fait, s'il n'est pas d'entreprise sans risque total, Feller répondait que c'est en se plaçant sous l'autorité d'un maître que l'apprenti expérimente dans les meilleures conditions: en l'observant, en le mimant, en s'appuyant sur lui... L'expérience du maître devenue connaissance est ainsi intimement transmise. Il en est de même pour tous les apprentissages de la vie, et ceci, à tout âge. Tout jeune enfant pétrit, patauge, moule, déchiquette, avant d'écrire, lire ou compter (Montessori, Dolto, Bachelard...). Tout adolescent doit se projeter dans l'acte de « faire », tailler, marteler, raboter avant d'entamer sa vie d'adulte, comme un rite de passage qui le fera s'émanciper et éclore (C'est de cette idée qu'il faudra débattre, confirmer ou infirmer dans cet Institut de recherche sur la transmission).

C'est sur cette base que se fonde la tradition. Une tradition qui permet à des peuples, des ethnies, des groupes d'hommes et de femmes, depuis des temps immémoriaux par des rituels universellement et sensiblement semblables de structurer individus et groupes. Autrement dit de sociabiliser des êtres fondamentalement égoïstes (ethnologues, éthologues, paléontologues, préhistoriens et historiens peuvent apporter science et témoignage). Paul Feller ne répond donc pas religion, ni-même initiation symbolique; il affirme que l'apprentissage vrai au contact d'un maître et d'un matériau répond véritablement à l'ontologie humaine. Aussi donne-t-il une perspective à l'idée « d'inconscient collectif » de Jung. L'apprentissage d'un métier sensible

permet à un adolescent de vivre la réalité et de retrouver une unité que l'enfance, puis l'adolescence et la vie moderne pleine de virtualité, de fausses promesses et de vœux d'or font exploser. Ainsi régler sa dualité autrement que par des psys, des rites, des gourous, des sectes, des intégrismes ou des substances. Parce que le matériau travaillé porte intrinsèquement « l'unité-universelle ». Parce que le maître d'apprentissage transmet sa connaissance intime de l'univers et de l'humanité. L'adolescent transforme alors sa violence intérieure en promesse de devenir, ce que Bachelard traduit par le mot « dynamogène ».

C'est en cela que Feller souhaitait que la Maison de l'outil participe à résorber la division du monde. Division entre les hommes de métiers et les cols blancs, soit ! Mais résorber surtout les divisions intérieures de tout adolescent qui tient une des clés de l'avenir de l'humanité. Paul Feller était intimement persuadé que le contact avec un matériau et un maître d'apprentissage pendant l'adolescence permettait à l'apprenti de résoudre sa dualité, de résorber ses conflits intérieurs et le préparait à la vie d'adulte, serein, plus libre et pleinement responsable, fusse-t-elle hors des métiers. En effet Feller ne se posait pas comme l'agent recruteur des métiers. Pour lui, l'apprentissage d'un métier pendant l'adolescence ne déterminait pas expressément une voie professionnelle déterminée et finale. Au contraire, il voulait démontrer que tout homme, quelque soit son avenir, a tout à gagner au plan

psychologique, social, culturel ou intellectuel au contact d'un matériau et d'un Maître.

*« Or, tout se passe, explique Feller, comme si les intellectuels –fussent-ils du peuple– se rangeaient sur les berges du fleuve humanité, sous prétexte d'accéder à l'autorité par une scolarité de plus en plus prolongée, se frustrant du bonheur de commencer à devenir homme ». Alors que « tout adulte vit de son adolescence, tout comme tout adolescent veut devenir adulte; tout homme veut et refuse l'autorité et l'obéissance ». Adulte, adolescence, autorité, obéissance : de cette « quadripolarité », Paul Feller aura l'intuition que seul le métier dit manuel confère la seule vraie autorité ». Une autorité issue de la soumission à la matière en même temps qu'au maître, qui s'exprime justement par la « maîtrise » et qui confère à celui qui l'a obtenue le devoir de transmettre. L'homme équilibré ne peut accepter que cette autorité là. La sociologie, la psychanalyse et les neurosciences devraient être d'une aide primordiale dans ce domaine.*

Poser les conditions du devoir de s'insérer, pour un homme de métier, dans la chaîne fraternelle dans laquelle, *« d'alpha à oméga, disait-il, évolue l'Humanité »*. Une valeur qui peut sembler désuète dans la société occidentale où l'avoir prime sur l'être. Pourtant, elle est la condition fondamentale de la survie de l'humanité. L'homo sapiens évoluera inéluctablement, voire même aboutira-t-il à l'éclosion d'une nouvelle espèce. En tout état de cause, elle devra être



pleinement civilisée sous peine d'anéantissement global. Sa caractéristique fondamentale devra dépasser la dimension duelle et conflictuelle actuelle. Non pas grâce à des dispositions intellectuelles et techniques qui nous permettraient d'accomplir des prouesses technologiques, considérées encore aujourd'hui comme surhumaines, mais bien par l'intégration généralisée de la dimension spirituelle. L'institut de la transmission ne pourra pas se passer de rechercher les conditions et le processus de maturation humaine et l'apport de l'apprentissage d'un métier pendant un temps et une période déterminée de la vie.

Feller expliquait que *« Mauroy (le nom de l'hôtel qui accueille les collections), c'est de l'histoire »*... Non pas parce qu'il avait rassemblé des outils d'un passé révolu et obsolète

*“ Il n'y a pas à faire la preuve que le métier forme les hommes, cette preuve est faite. Mais il faut montrer qu'un garçon qui acquiert, dans son adolescence, la discipline d'un métier, sous la coupe d'un maître (au sens plein du mot) peut accéder à la stature d'homme complet et atteindre tous les niveaux de culture. ”*

Paul Feller.

mais parce que toute la société occidentale a posé les conditions d'une nouvelle vision du monde avec la mécanisation. La collection d'outils exposés ne sert à rien sinon à se poser la bonne question... Souvent, Feller renchérisait: « *Le monde marche sur la tête !* ». Le travail dit manuel, grâce à l'outil donne à la matière une valeur qu'elle n'avait pas auparavant. Il est donc une activité de valorisation. Le remplacement de l'outil par la machine a inversé le rapport entre l'homme et le produit de son travail. Alors que dans le travail artisanal, l'homme travaille et les outils sont à son service, dans le système industriel, c'est la machine qui produit et les hommes sont au service de la production.

En cela, le processus de production se sépare de l'activité humaine et devient autonome. Ce système se caractérise ainsi par la séparation entre les hommes et les objets. L'économie industrielle ne se définit donc pas comme la domination du col blanc sur le col bleu, mais plus essentiellement par la domination du système des objets sur la communauté des vivants. C'est pour cela qu'il rectifiait les questions de ses interlocuteurs. On lui demandait, « *A quoi ça sert ?* », pour lui la bonne question, c'était, « *A qui ça sert ?* »... Tout homme d'un métier, le plus mécanisé soit-il, doit commencer son apprentissage outil en main. Il maîtrisera plus certainement les machines et il ne sera pas dupe du processus économique. Mais Feller va plus loin: tout adolescent, qui le souhaite, doit pouvoir ne pas être barré (parents, profs,...) s'il entreprend un apprentissage vrai, au contact d'un maître d'apprentissage de qualité, peu importe ensuite son parcours. S'il détient les rennes d'une institution ou d'une entreprise, il se posera la question: « Et l'homme dans tout cela ? ».

Partout de nouveaux modes de pensées émergent qui nous sont étrangers. Il n'est qu'à observer les jeunes enfants manipuler un matériel qui nous semble sophistiqué. A nous de comprendre et d'élaborer, pour ces générations du monde virtuel, les conditions d'un rapport direct à la

réalité. Or, la réalité consiste à prendre en compte autrui. Ce que Feller expliquait, dans le monde des métiers par « la chaleureuse pensée ouvrière ».

Sur des nappes en papier, sur des murs ou des établis, P. Feller traçait une droite géométrique qui représentait ainsi l'histoire de l'humanité. C'est parce que, dans la formation d'un homme, on doit prendre en compte tous les niveaux de l'individu et non un seul, qu'il soulignait la faillite de la pédagogie du 20<sup>e</sup> siècle; celle-ci, prétextant la formation à l'autonomie, avait prôné l'individualisme dépourvu de toute dimension spirituelle. Cette dimension spirituelle (sans lien nécessaire à une religion quelconque) est incontournable de l'exercice d'un métier, tout comme l'est la conscience de l'universel, au contact de la matière.

Le message de Paul Feller n'a jamais été autant d'actualité que dans la période où chaque parent s'inquiète pour son enfant, où chaque adolescent s'interroge sur son avenir, où l'incertitude gagne toutes les couches de la société, où la formation est remise en question, qu'elle soit générale ou technique; la question du « *Comment devenir homme ?* » n'a jamais été si fortement posée. « L'autorité » elle-même, si sûre d'elle jusqu'à la fin du 20<sup>e</sup> siècle n'a jamais autant lorgné vers les métiers pour commencer à comprendre l'intuition qu'avait eue Paul Feller, cinquante ans auparavant.

Les carnets d'atelier de Paul Feller et son importante correspondance, ses notes de lecture doivent permettre aux chercheurs désireux « d'exploiter » la mine de réflexions quotidiennes de Paul Feller, de continuer l'élaboration d'une théorie pédagogique et philosophique sur la transmission. Nous devons être conscients qu'il a ouvert des voies qu'il faudra dépasser. Ainsi Mauroy doit permettre « *aux adolescents de qualité, doués d'intelligence et de cœur* » de trouver, dans les métiers, le savoir auquel ils ont le droit de prétendre. Il doit permettre aux hommes de métier, aux pédagogues, aux scientifiques, aux philosophes, aux sociologues, aux politiques, etc... de réfléchir au « devenir homme », de s'interroger sur les conditions d'échanges entre l'apprenti et l'étudiant, entre les deux pôles de la société. Il doit être un centre de recensement des parcours professionnels, un centre de recherche et d'échanges où doivent s'élaborer les meilleures conditions d'évolution de l'Humanité.

En tout état de cause, la Maison de l'Outil et de la Pensée Ouvrière aura participé, à sa mesure, à restituer aux métiers manuels toutes les valeurs dont ils avaient été dépossédés : l'Honneur, la Dignité et la Culture. Désormais, elle animera un pôle de recherche sur la capacité de transmission des valeurs et des qualités humaines que possède, intrinsèquement, l'apprentissage d'un métier dit manuel.





# Paul Feller et le Livre

On s'étonne parfois que Paul Feller ait recherché activement des ouvrages concernant les métiers manuels, alors qu'il semblait donner la priorité à l'outil, et que la Maison dont il a eu l'idée porte, dans la pratique courante (et d'ailleurs incomplète), le nom de « Maison de l'Outil ».

C'est que l'on ignore probablement qu'il a commencé par le Livre. Ce commencement fut d'ailleurs des plus modestes. En 1953, il se consacre à l'apprentissage (celui qui mène aux métiers manuels): il prend contact aussi bien avec la direction des Ateliers de la Chambre de Commerce de Paris qu'avec des hommes de métiers et des apprentis. Et c'est pour deux d'entre eux, qui lui paraissent très dépourvus, qu'il se met à rechercher en même temps un livre sur le façonnage du carton, et un autre sur la fabrication des papiers peints. Ce sont deux chefs d'entreprise qui les lui fournirent. Par la suite, il amplifie sa recherche: entre Janvier 54 et Février 61, il va rassembler 8000 volumes. C'est dire que cette bibliothèque a une histoire, et que la compréhension de son contenu suppose que l'on connaisse quelque peu cette histoire.

Soucieux de tout ce qui peut aider à la formation des jeunes, il s'intéresse d'abord à ce qui existe en matière d'enseignement technique: il s'informe sur le nombre et la répartition des apprentis selon les filières. Il consulte les programmes des C.A.P., et il est navré de constater leur pauvreté en matière d'exigences de culture générale. Rien en histoire, et quelque chose de dérisoire en français. Il écrit en 1961<sup>(1)</sup>: «... alors que toute la structure de l'enseigne-

ment secondaire est fondée sur l'histoire (on fait du français, mais aussi du latin et du grec; on jalonne le devenir d'une langue) l'histoire est ici absente ». Et il conclut de toute cette enquête qu'il sera bien difficile de préparer les jeunes, formés pour les uns dans le secondaire et pour les autres dans le « technique », à dialoguer à l'intérieur de l'entreprise !

Il se met alors à rechercher des ouvrages sur les métiers de manière plus méthodique, en fonction de trois objectifs: d'abord, aider les adolescents qui n'ont reçu qu'une première formation médiocre – puis les initier au passé des grands hommes de métier et à l'histoire des techniques anciennes, à la tradition des métiers – enfin les ouvrir à des disciplines différentes (il a saisi très vite le cloisonnement des métiers).

La quête des livres se fait pour une part, en ce qui concerne les plus récents (manuel du serrurier, par exemple) chez les libraires, et pour les éditions anciennes, chez les bouquinistes. Il fait ici des trouvailles, comme ce Mathurin Jousse, le « Théâtre de l'Art du Charpentier », de 1627, au cours d'un passage à Caen. Mais il ne faudrait pas croire qu'il va au hasard. Au bout de quelques années, son projet s'est amplifié: « Il s'agit de créer la documentation la plus complète possible, relative à chacun des métiers manuels faisant l'objet d'un apprentissage méthodique », et dès 1961, « de créer un réseau de personnes compétentes sur tout ce qui a trait à la pédagogie de l'apprentissage... de créer un pôle d'attraction à l'échelle la plus vaste possible pour y regrouper tous les chercheurs »<sup>(2)</sup>.

Sans attendre, il établit à Vanves un

Centre auquel il donne pour raison sociale « Technique et Culture » devenu très vite « Technique – Education – Culture ».

Son travail se fait encore plus rigoureux: il enquête, auprès du Directeur des Ateliers de la Chambre de Commerce de Paris, par exemple, pour apprendre qu'il existe un ouvrage sur la Lime. Il mettra 6 ans à le trouver. C'est le Frémont, « La Lime ». Il épluche le livre de son confrère François Russo, « Eléments de bibliographie des Sciences et des Techniques » et souligne les titres qu'il veut acquérir. Il dépouille les catalogues de bouquinistes, et il commande, dès qu'il a pu obtenir un chèque d'un ami. Il va un peu vite, mais c'est son style, se faisant envoyer l'atlas d'un traité alors que manque le texte, ou bien l'inverse.

Il entreprend la lecture de quelques manuels récents, et sa déception va le conduire sur une voie de recherche complémentaire: « Les livres que j'avais rassemblés m'ont apparu alors assez étrangers à la tournure d'esprit de l'homme d'atelier. Ils sont écrits en général par des gens qui n'ont pas pratiqué eux-mêmes ce qu'ils décrivent »<sup>(3)</sup>.

Et il ajoute dans cette même page une indication qui marque l'originalité de sa recherche et son sérieux, car il la poursuit tout en travaillant à la forge chaque matin: « Je m'efforce, durant mon travail d'atelier, de prendre conscience du cheminement de mon idée de forge. Sans me contenter d'apprendre au mieux mon métier, je veux connaître la marche de mon esprit vers cette qualification professionnelle. Et je note, sur un journal, ce que j'appelle la charge affective de mon apprentissage ».

“Jamais sans les livres.”

Paul Feller.

On comprend ainsi pourquoi il se met à la recherche de gens qui auraient écrit après « avoir pratiqué eux-mêmes ce qu'ils décrivent ». Des bouquinistes des quais lui font connaître l'ouvrage de Michel Ragon, « Histoire de la Littérature ouvrière ». Il découvre un monde qui le captive. Il dresse un répertoire de ces écrivains, en prenant pour critère : « auteurs ayant, dès l'adolescence, gagné leur vie du travail de leurs mains ». Chaque notice est « bio-bibliographique », c'est à dire qu'elle indique les métiers pratiqués, en vue de ressaisir la marque du métier sur l'homme et sa culture. Et il en confie la publication à deux ouvriers mineurs des environs de Douai, les frères Berteloot, qui tireront le prospectus-maquette à 7 500 exemplaires sur une presse à épreuves !

Il fait connaissance avec Henri Poulaille: il avait deviné qu'il était « la cheville ouvrière » de cette société de culture originale, il prend part aux Congrès de ce « Musée du Soir », et rapidement il ajoute à sa bibliothèque un rayon considérable qui rassemble les écrits des écrivains ouvriers et paysans.

Il faudrait dire le pittoresque de certaines rencontres avec ces auteurs, depuis un couple vénérable de vignerons en Anjou, jusqu'à un ouvrier écrivain travaillant dans le bruit assourdissant d'une clouterie...

Cette présentation très brève de l'histoire de la collection de livres couvre 25 ans de travail acharné de Paul Feller. On devine à quel point il a été requis par le souci de l'apprentissage, ou plus exactement par celui des apprentis. Il redit sans cesse son projet sous diverses formes : « baliser les itinéraires professionnels », « offrir aux jeunes le métier plus une

culture générale, mais en cultivant les vertus intellectuelles sur le tas », « mettre en place un Institut de recherche, échelon arrière de l'échelon-arrière » (il veut dire que cet Institut doit aider à se former le premier « échelon-arrière » que constituent les maîtres d'apprentissage, par rapport aux apprentis eux-mêmes) ».

Il aura fait ce qu'il appelle un « interminable détour », pour que l'apprenti puisse bénéficier d'une culture générale authentique. En 1978, il rédige trois pages pour justifier la création de la bibliothèque, et il les intitule « Pas sans livres »<sup>(4)</sup>. Il avait écrit par ailleurs une sorte de dicton qui exprime tout son propos : « A l'étau, lime en mains, mais pas sans « La Lime » de Charles Frémont ». Cet accès aux Livres, c'est pour lui la condition d'un libre choix de l'adolescent qui a le goût d'un métier, et qui doit pouvoir y trouver les moyens de développer toute sa dimension d'homme; ou, à défaut, c'est le moyen d'encourager le choix d'un jeune qui veut compléter sa formation secondaire par le passage dans un métier.

Le fruit de cette recherche passionnée, c'est une collection de quelque 25 000 volumes.

On peut en présenter sommairement le contenu en quatre sections :

- naturellement, les ouvrages qui concernent les **métiers** occupent la plus grande place : quelque deux cent itinéraires professionnels sont ainsi appuyés par une tradition écrite. Celle-ci retrace pour chacun d'eux à la fois la mise en chantier des ouvrages, le rassemblement des moyens alors disponibles, les innovations réalisées à l'occasion d'un programme inédit, les obstacles techniques qui se sont présentés... Un rayon spécial est consacré aux inventeurs, aux brevets d'invention, aux ouvriers célèbres (c'est par exemple un mécanicien qui a mis au point le différentiel, ce sont encore des mécaniciens qui ont perfectionné des métiers dans la bonneterie...). Un autre rayon rassemble des livres qui traitent des outils et des outillages, de l'histoire d'une technique ou de l'Histoire des Techniques en général. Et bien sûr, Paul Feller a trouvé un

bon nombre d'ouvrages anciens, comme un Vitruve de 1572 (l'architecte romain contemporain de l'empereur Auguste), mais aussi un exemplaire de l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert. C'est d'ailleurs à la vue de ses Planches qu'il a compris la nécessité d'une collection des « outils de façonnage à main du XVIII<sup>e</sup> siècle ».



cle ».

- la seconde section de la bibliothèque rassemble des ouvrages qui traitent de **l'histoire sociale**, depuis l'organisation des métiers en jurandes jusqu'aux syndicats et aux luttes modernes. Certains visiteurs s'en étonnent ! Mais l'histoire des techniques est inséparable de celle des métiers, de celle du Compagnonnage, de celle des législations et des idéologies... comme le « potage Sarah Bernhardt » du cuisinier Urbain-Dubois est inséparable de la comédienne et du céramiste Lachenal qui a préparé un service pour l'occasion.

- la troisième section est consacrée à **la formation** : le maître d'apprentissage a besoin des sciences exactes, mais aussi de psychologie de l'adolescent, de livres sur la valeur éducative du sport ou des Arts martiaux, d'ouvrages sur les grandes réalisations du métier (comme la machine de Marly par exemple). Paul Feller a retenu également ce qui peut contribuer à lancer une recherche sur la Main, le Geste professionnel, le langage, depuis les livres de Leroi-Gourhan (« Le geste et la parole »...) jusqu'à ceux de Marcel Jousse, puis des ouvrages sur les parlers, les dictons, le folklore des métiers<sup>(5)</sup>. On pourrait dégager de ces ensembles des itinéraires culturels, qui correspondraient aux itinéraires professionnels, car le métier et le matériau marquent



leur homme.

Un dicton traduit cela: « le charpentier gai, le charron fort, le menuisier juste ».

- Derniers rayons de cette bibliothèque: **trois cent dictionnaires**, qui sont utiles à la fois au formateur pour la maîtrise de la langue, et au documentaliste qui doit mettre en place un outil de recherche aussi maniable que possible. Puis, un rayon « Beaux-Arts », pour favoriser l'éveil de l'artiste dans l'artisan. Ensuite, la collection des Ecrivains ouvriers et paysans: ces hommes et ces femmes, comme Pierre Hamp ou Henri Poulaille, la couturière Marguerite Audoux, qui se sont formés d'abord dans l'ambiance d'un métier manuel, ont quelque chose à dire sur la manière de se cultiver. Et enfin, quelques éléments de Philosophie des Techniques, des biographies des Saints Patrons des métiers...

On devine l'ampleur du projet ! Paul Feller n'ambitionnait pas moins que de « réordonner la tradition écrite à la tradition orale », c'est-à-dire d'enrichir de plus en plus la relation Anciens-Jeunes de la richesse de ce patrimoine intellectuel « restitué ». Il parlait en effet de « restitution », aussi bien pour les livres que pour les outils, parce qu'il estimait que ces objets faisaient partie aujourd'hui du patrimoine commun, et cependant que beaucoup d'ouvriers et de paysans n'y avaient pas accès; alors que leurs métiers avaient contribué à sa formation. A la manière dont il en parle, d'ailleurs, on peut penser que ce thème de la « restitution » a été un des moteurs de sa recherche.

Encore faut-il exploiter cette richesse, dans l'intérêt des apprentis, comme il l'a redit tant de fois. Et il faut reconnaître que ce n'est pas facile. Le souci d'une éducation de « tout l'homme » a conduit Paul Feller à ouvrir des rayons de bibliothèque dans beaucoup de disciplines, et sur bien des aspects de l'éducation. D'où le caractère incomplet de plusieurs fonds, et la nécessité d'aller vers d'autres collections pour approfondir un thème. Du moins n'a-t-il rien négligé pour que ce qu'il appelle le « Devenir homme » soit balisé. Et si l'on fréquente quelque peu cet ensemble, on comprend, comme il aimait à le

dire, « que cela se tient ».

Si l'on se souvient de l'histoire de sa recherche, de son manque total de moyens, des objections à ce travail considéré par beaucoup comme une sorte de fourvoiement dans le « dépassé », on ne s'étonnera pas de ces manques.

Par contre, on peut considérer que cette situation même de la collection - ses insuffisances - peut stimuler le travail qu'il a cherché à initier. On peut grâce à elle redécouvrir le caractère incomplet de toute recherche partielle, la nécessité de sonder les enracinements de toute proposition pédagogique. Lui-même a découvert un jour à la forge, alors qu'il lisait, parallèlement à son travail, l'ouvrage de Simondon, « Du mode d'existence des objets techniques », la différence entre l'outil et l'instrument; il se saisissait à la fois actif et passif: «...se faisait et se défaisait sans cesse ce fragile et dynamique, cet instable et inchoatif équilibre entre masculin et féminin »<sup>(6)</sup>.

Ce que souhaitait Paul Feller, c'était de voir travailler ensemble des chercheurs en pédagogie des métiers et des maîtres d'apprentissage, et mieux encore, il envisageait que des maîtres d'apprentissage s'engagent eux-mêmes dans la recherche. Il écrivait en 1970 «...ce qui suppose que les anciens soient capables de satisfaire les exigences des jeunes, et surtout des jeunes de qualité. Cela veut dire que parmi les anciens il y ait à nouveau des hommes de qualité »<sup>(7)</sup>.

Programme ambitieux. Et ce n'est pas encore très bien reçu en France. C'est en utilisant cette bibliothèque que l'on perçoit certains obstacles propres à notre pays: pour l'identification d'un outil, par exemple, une fois que l'on a épuisé les ressources des planches de l'Encyclopédie, il faut passer par des ouvrages ou des dictionnaires allemands, anglais, américains !

(c'est très récemment qu'un dictionnaire français des outils à main a été publié, après quelques ouvrages plus spécialisés). Cela veut dire que les métiers manuels sont méconnus en France, et que les moyens pédagogiques ont été souvent maintenus au minimum nécessaire pour former un « travailleur », alors qu'aurait dû

l'emporter le souci de former un homme de métier cultivé. (Paul Feller avait entendu en 1960 un ingénieur lui parler d'une formation d'O.S. en trois heures, et il s'était emporté !).

Cet immense projet de Bibliothèque n'a encore rendu que des services limités. Il a fallu d'abord assurer l'achèvement du classement, déménager dans de nouveaux locaux, compléter les collections, développer une documentation en réponse aux questions posées. Vint le temps de l'informatisation, qui se poursuit. Pendant toute cette période, les consultations venaient davantage de chercheurs, de conservateurs de musées, d'étudiants, que d'hommes de métier. Le temps semble venu d'amorcer la recherche fondamentale.

G. Pierré s.j.

(1). Paul Feller, « Au service de l'apprentissage », Cahiers Bleus, 1984. P. 15. (collection de lettres et de notes de Paul Feller).

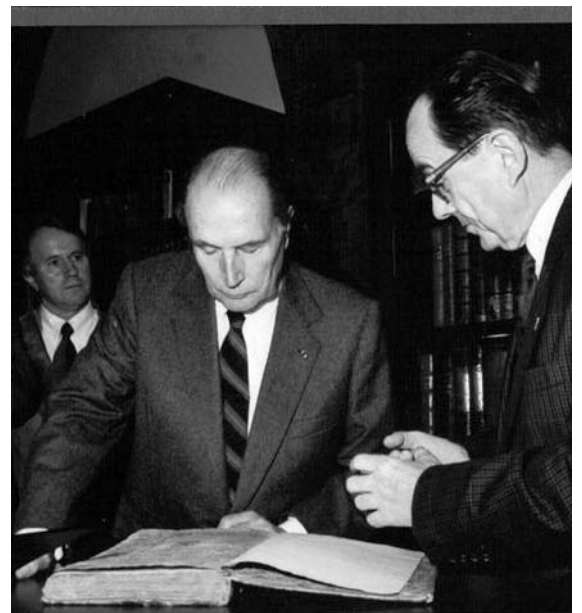
(2). Id. p. 16. (lettre de 1961).

(3). Id. p. 17.

(4). Id. p. 69 à 71. (note de Janvier 1978).

(5). Leroi-Gourhan écrivait, dans un article, en 1977: « si la technique est liée à la main, le langage l'a certainement été aussi, dans la mimique verbale, probablement dans la danse et la musique. Les gestes ne se fossilisent pas, pourtant, dès les Archantropiens, la saveur esthétique de ce qui nous est parvenu (les outils de pierre taillée) montre que quelque chose de plus que la pure technicité s'infiltrait dans le geste de l'homme ». A. Leroi-Gourhan, « la Main et la Pensée » in Revue « Médecine de l'homme » novembre 1977.

(6). Au service de l'apprentissage, p. 21 à 23 (note d'Avril 1977).



# *Journée commémorative*

**La journée commémorative DES 30 ANS DE LA MORT  
DE PAUL FELLER  
aura lieu le jeudi 24 janvier 2009**

- **A partir de 11 h** : Messe à la Basilique Saint Urbain de Troyes par Gérard Pierré sj.
- **13 h** : Repas à la Maison de l'Outil (sur réservation).
- **14 h 30** : Conférence sur l'évolution de l'Apprentissage en France par Guy Métais (Créateur de l'agence de l'éducation permanente (ADEP). Directeur de l'ANPE en 1975 et de l'AFPA en 1979. En 1985, DRH d'ALCATEL CIT. De 1996 à 2001, Président des Olympiades des Métiers pour la France.
- **17 h** : Inauguration de l'exposition : "Paul Feller, la voix de l'apprentissage".

*(Programme à confirmer)*

## *Bulletin d'adhésion*

**à l'Association des Amis de Paul Feller**

Madame, Monsieur : \_\_\_\_\_

Prénom : \_\_\_\_\_

Profession : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Déclare adhérer à l'Association des Amis de Paul Feller au titre de :

- Membre actif (cotisation de 16 euros)\*
- Membre bienfaiteur

Envoyez ce bulletin à **ASSOCIATION DES AMIS DE PAUL FELLER**  
**Hôtel Mauroy - 7, rue de la Trinité - 10000 TROYES**

Accompagné d'un chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'ASSOCIATION DES AMIS DE PAUL FELLER

à : \_\_\_\_\_

Le : \_\_\_\_\_

Signature

\* Rayer les mentions inutiles

*Directeur de la publication* : Dominique Naert

*Crédit photos* : Maison de l'Outil

*Imprimerie* : NÉMONT SA - 10200 Bar sur Aube - Tél. 03 25 92 39 03 - Fax 03 25 92 39 04 - *Dépot légal* : 26 151/1

*Prix de vente* : 2 € - Association des Amis de Paul Feller :

7, rue de la Trinité - 10000 TROYES - Tél. 03 25 73 28 26 - Fax 03 25 73 90 47

E-mail : maison.de.l.outil@wanadoo.fr - www.paul-feller.org